

LA FLEUR, LE MIROIR ET LE CHEVAL

U FIORE, U SPECCHJU, U CAVALLU

G. Massignon - Contes Corses - 1955

Una volta era... une fois il y avait trois jeunes gens. Ils fréquentaient tous les trois la même jeune fille, dans l'espoir de l'avoir en mariage. Depuis longtemps ils lui faisaient la cour de la sorte ; alors, le plus jeune des trois garçons a dit :

— Mes camarades, il faut le dire ! Nous ne pouvons pas continuer cette vie. Il faut qu'elle nous dise celui qu'elle veut, de nous trois.

Alors, les voilà qui vont trouver la jeune fille, et lui demandent lequel d'entre eux elle souhaiterait avoir pour mari.

Elle a répondu :

— Partez tous les trois pendant un an ; au bout de l'an, vous reviendrez me voir : celui qui m'apportera le plus joli cadeau sera mon mari.

Un beau matin, ils sont donc partis tous les trois. Le soir, ils arrivent devant une maison, où ils restent pour coucher, la nuit. Le lendemain, de bonne heure, ils se sont quittés, après s'être dit :

— Au bout de l'an, nous nous retrouverons ici. Le premier arrivé attendra les autres.

Et puis, là-dessus, ils sont partis, chacun suivant son chemin.

Le premier est arrivé dans un endroit où on ne voyait que des fleurs. Il voit une femme qui proposait une boîte bien fermée, à vendre. C'était une boîte contenant des fleurs. Il lui demande :

— Madame, combien cette boîte ?

— Mille francs.

Alors, le jeune homme lui dit :

— Mais pourquoi est-ce si cher ?

Elle lui répond :

— Vous ouvrirez la boîte. Il y a dedans une fleur : si vous vous trouvez en face d'un mort, en lui frottant la fleur sur son visage, vous verrez qu'il vivra, et il ne mourra plus.

Le jeune homme a donné mille francs à la femme, et il a emporté la boîte avec lui. Puis il a repris le chemin de la maison où ils devaient se retrouver tous les trois.

Quant au second des jeunes gens, il est arrivé dans un pays où il voit un homme tenant par la bride un beau cheval. Tout de suite, il lui demande :

— Combien en voulez-vous ?

— Trois mille francs.

— C'est cher !

— Mais c'est un cheval qui fait en une heure le chemin qu'on fait en un an !

Alors, le jeune homme lui achète le cheval, et l'emmène avec lui jusqu'au lieu fixé pour le rendez-vous.

Le troisième, lui, arrive dans un endroit où il y avait des miroirs à vendre. Il demande à un monsieur, qui en avait un dans une boîte :

— Bonjour, monsieur ! vous vendez des miroirs ?

— Oui.

— Combien celui-là ?

— Quatre mille francs !

C'était joliment cher !

— Pourquoi le faites-vous ce prix là ?

— Parce que, dans ce miroir, vous voyez la personne que vous demandez à voir, au moment où vous le désirez.

Le jeune homme achète le miroir, et s'en retourne à la maison, où il devait retrouver les deux autres. Et là, dans la maison où ils s'étaient quittés tous les trois, ils se retrouvent tous les trois, avec chacun un cadeau pour la jeune fille qu'ils aimaient.

Mais ils n'étaient pas encore arrivés au village de leur fiancée ! Ah ! il leur faudrait bien un an pour y aller !

Enfin, ils font de nouveau route ensemble. Le troisième, qui avait le miroir, le regardait sans cesse, pour y voir les traits de la jeune fille. Un beau jour, en le regardant, il se met à pleurer. Les deux autres lui demandent ce qu'il a, mais il ne voulait pas le dire.

— Mais pourquoi pleures-tu ?

— Notre fiancée est morte ! dit-il.

Alors, le premier, qui avait la boîte avec la fleur, dit aux autres.

— Si seulement nous pouvions arriver avant son enterrement !

Son camarade voyait la jeune fille dans son miroir, mais lui pouvait la faire revivre avec sa fleur.

— Oh ! dit celui qui avait le miroir, comment ferions-nous ? Il y a un an à marcher avant d'arriver chez elle !

— On peut y arriver quand même, dit le second, qui avait le cheval.

— Comment ? dirent les autres.

Lui, il avait un cheval qui faisait en une heure le chemin qu'on fait en un an !

Alors, comme le cheval était prêt à partir, tous les trois montent dessus, et les voilà en route. Il y avait un an à marcher, mais au bout d'une heure les voilà arrivés !

Tous les trois, ils montent dans la maison de leur fiancée. Les parents et toute la famille de la jeune fille étaient réunis là, en train de pleurer.

Alors, le premier, qui avait la fleur, leur a dit :

— Retirez-vous tous, et laissez-moi seul avec la jeune fille.

Tous se retirent de la chambre où elle reposait.

Lui prend la fleur, dans sa boîte, et la passe sur la figure de sa fiancée. Et voilà qu'elle vit !

Alors, les gens rentrent dans la chambre, et la voient debout !

Maintenant, quant à savoir lequel des trois jeunes gens sera son mari, cherchez donc ! L'un avait la fleur, qui l'a fait vivre, mais l'autre avait le cheval, qui les a fait arriver auprès d'elle, et le troisième, le miroir, où il l'avait vue !

Conté en français à Bastia, en octobre 1955, par M. François Castellani, 90 ans, ancien berger, originaire de Calacuccia (dans le Niolo), où il a appris ce conte au cours d'une veillée, quand il avait vingt ans.

